



Une biographie  
consacrée à l'une  
des cantatrices  
les plus importantes  
de l'histoire  
américaine.

## Marian Anderson, pionnière des droits civiques

**Marian Anderson.**  
**La Couleur d'une voix**  
de Didier Combeau  
Éditions du *Félin*, 144 p., 19,90 €

**L**e 20 janvier 1957, Washington se lève pour écouter Marian Anderson. C'est elle que le président Dwight Eisenhower a choisie pour chanter l'hymne américain lors de sa deuxième cérémonie d'investiture. La cantatrice est au sommet de son art. La foule applaudit cette voix unique. Marian Anderson n'a pourtant pas toujours été la bienvenue dans la capitale : en 1939, la porte du Constitution Hall lui était restée close, en raison de la couleur de sa peau.

Figure méconnue du combat pour les droits civiques, Marian Anderson, née en 1897 dans une famille pauvre de Philadelphie, est l'une de ces pionnières qui font aimer l'Amérique. Avant elle, aucun artiste noir n'avait chanté l'hymne pour un président américain ; avant elle, aucune voix noire n'avait retenti au Metropolitan Opera de New York.

Didier Combeau, spécialiste des États-Unis, raconte ce destin méconnu dans une biographie passionnante. On découvre la détermination de cette artiste trop occupée pour se laisser gagner par la haine, malgré les humiliations de la ségrégation. « *À hair les gens, on perd beaucoup de temps* », disait-elle.

Du temps, le racisme lui en aura fait perdre. C'est l'Europe qui lancera sa carrière en Amérique. Jusqu'à chanter pour Dwight Eisenhower, puis pour son successeur, John Kennedy. « *Elle a ouvert la voie à Robert McFerrin, à Camilla Williams, à Leontyne Price, à Jessye Norman et à bien d'autres* », raconte Didier Combeau. Barack Obama souhaitait même voir son visage figurer sur les billets de 5 dollars. Si Marian Anderson n'a toujours pas trouvé sa place sur le billet vert, elle l'a assurément dans l'histoire des États-Unis.

**Gilles Biassette**

